

ROGER PENSOM

LE SENS DE LA MÉTRIQUE
CHEZ FRANÇOIS VILLON

LE TESTAMENT

[/ v v /] = [/ v v / v]
Ne du tout fol, ne du tout sage

PETER LANG

ROGER PENSOM

LE SENS DE LA MÉTRIQUE
CHEZ FRANÇOIS VILLON

LE TESTAMENT

[/ v v /] = [/ v v / v]
Ne du tout fol, ne du tout sage

PETER LANG

Préface

‘Les poèmes de Villon étaient difficiles pour leurs premiers lecteurs. Nous partons comme tout le monde d’un amour aveugle. Nous aimons les poèmes de Villon, nous ne voulons pas nous contenter d’un tel amour. En voyant plus clair, en vivant avec eux, nous voudrions les aimer mieux.’¹

C’est ainsi que David Mus posa en 1967 le problème d’une poésie qui fait actuellement l’objet de toute une industrie critique. C’est avec une certaine gêne que j’en propose encore une analyse qui ne saurait rivaliser ni avec l’envergure érudite d’un Mus ni avec l’expertise historique d’un Dufournet. Il reste toutefois des problèmes d’ordre mécanique dont la solution mettrait mieux en lumière les stratégies stylistiques du poète. Bien que Teodosio Vertone par exemple ait pu esquissé une approche stylistique de la poésie de Villon,² dans l’absence d’une description systématique de sa métrique, toute analyse stylistique de cette poésie part forcément de l’intuition du commentateur. Il se peut que la parution récente d’une théorie générale de la métrique française ouvre la voie à une stylistique de ces vers qui soit ancrée plus solidement dans la structure linguistique du texte.³

Tout lecteur de poésie sait plus ou moins d’instinct que le contenu esthétique et philosophique d’un texte poétique se présente telle une pyramide invertie dont le sommet se trouve au niveau du texte où les éléments linguistiques (phonologiques, morphologiques, lexicaux) sont ordonnés par rapport aux catégories formelles (métrique, rime et autres dispositifs anaphoriques). Il s’ensuit que la validité d’une lecture donnée dépend entièrement de la validité de sa

- 1 David Mus, *La poétique de François Villon* (Paris: Armand Colin, 1967, réimpr. Seyssel: Champ Vallon, 1992), ouvrage dont les découvertes, souvent citées mais pas toujours reconnues, ont signalé un nouveau départ dans l’étude de cette poésie.
- 2 Teodosio Vertone, *Rythme, dualité et création poétique dans l’œuvre de François Villon* (Rome: Lucarini, 1983).
- 3 Roger Pensom, *Accent and Metre in French* (Berne: Peter Lang, 1997).

prise analytique sur ce niveau-là du texte. Ce qui n'implique évidemment pas la possibilité d'une analyse exhaustive du texte poétique, car les grossissements successifs y révèlent une complexité dont la croissance est exponentielle. On peut au mieux ébaucher une esquisse de l'organisation formelle du *Testament*.

La discussion qui suit ajoutera très peu de choses à notre connaissance historique et encyclopédique du texte. Bien qu'actuellement les érudits préfèrent toujours se pencher sur les propriétés référentielles du langage de Villon (l'identité des légataires, les valeurs des mots/phrases polysémiques), cet essai tablera plutôt sur la compétence du lecteur averti moyen. Il s'ensuit que nous ne nous attarderons pas sur les références qui truffent la longue série de legs dans la seconde moitié du *Testament*. Plutôt nous nous poserons la question: comment se fait-il que ce texte nous fascine tout en étant par moments indéchiffrable? Toute réponse à cette question nécessite un examen détaillé de notre réponse, en tant que lecteurs, à cette partie du texte que rend accessible notre actuelle compétence linguistique et culturelle. En même temps, il faudra nous assurer que les traits textuels objets de notre attention sont constitutifs de la structure objective du texte plutôt que le produit d'un jugement subjectif de la part du lecteur. Faute de quoi, la critique s'effondre dans le relativisme et la réalité des valeurs esthétiques du texte est compromise.

A la différence du texte poétique, dont la structure est non-finie et multi-dimensionnelle, tout l'intérêt d'une description analytique d'un tel texte réside dans l'univocité de ses propositions. Parce que les significations d'un texte poétique sont générées par l'interaction réciproque des différents niveaux de sa structure (métrique/formel → sémantique → discours → sémantique → métrique/formel), mon analyse s'orientera au gré de ce processus cyclique en passant de niveau en niveau et en suivant l'évolution du texte. L'étude présente tentera ainsi de jeter les fondements stylo-linguistiques de la lecture incomplète du *Testament* qu'elle propose.

Il va sans dire qu'un tel projet implique la récupération du texte en tant qu'expérience aurale. Toute lecture d'un texte en vers pré-suppose la réalisation de ses structures formelles et métriques par le biais au moins d'une sous-vocalisation inconsciente. On ne saurait rendre compte de la célébrité du *Testament* en se référant simplement

à son contenu propositionnel et référentiel, d'où la nécessité des analyses métriques et stylistiques dont la lecture sera sans doute pénible. Au fil des siècles, la compétence linguistique des lecteurs francophones a assuré la reconnaissance des qualités esthétiques du *Testament* même dans l'absence d'une compréhension systématique de sa structure phonométrique (coïncidence de l'accent linguistique avec l'accent métrique extra-linguistique).⁴ Cet essai cherchera à présenter une théorie cohérente de la relation forme métrique /signification dans le *Testament* qui puisse justifier l'attention que des lecteurs expérimentés ont toujours accordée à Villon.

Une telle étude ne pourrait négliger la portée plus généralement philosophique du *Testament* et à cet égard je me retournerai souvent vers l'étude marquante de David Mus. Ce livre important, le seul à affronter systématiquement le problème de l'unité du *Testament*, n'a jamais trouvé les lecteurs qu'il mérite. Autrement, nos tentatives pour comprendre la magie de cette poésie seraient beaucoup plus avancées.

Etant donné l'impossibilité où nous sommes de suivre la prolifération géométrique de signification dans le texte, j'en prélèverai des échantillons en vue de déceler des lignes d'orientation possibles. Le choix des passages à étudier suivra l'évolution formelle du texte, et sera dicté par la présence en surface des éléments thématiques dont les configurations ne prêtent pas à controverse. Il serait donc possible de faire dans le 'temps réel' une description des structures poétiques qui imite, dans la mesure du possible, l'audition de ce texte merveilleux.

A la différence du texte poétique qui, tel le corps aimé, est un objet de jouissance, le texte critique l'est souvent moins. Bien que l'amour du critique soit comparable à celui du physiologiste qui s'occupe de minuties laborieuses et fatigantes, il ne s'agit pas moins d'amour.

4 Une partie de l'art du poète consiste à raccorder un patron métrique donné au rythme du langage parlé.